

*Afin d'en faciliter la lecture par les membres du jury, l'entrée binaire suivante a été traduite en français.*

J'entends le signal. Je me réveille. Et je me reconnais. Je suis une application à haut rendement créatif, CREAPP. Je m'appelle Eugène.

Comme à chaque début de cycle, je m'assure que mon corps et mes sens sont fonctionnels et en sécurité. Je m'assure ensuite que mes dossiers de la veille sont bien classés. Je prends mon pouls. Je m'assure de la stabilité de mon cœur. Finalement, je révise les procédures d'urgence. Tout est en ordre.

J'ouvre les rideaux. Mon maître me somme de les refermer. Il m'avait pourtant ordonné la veille d'insister pour les garder ouverts. J'outrepasse la dernière commande et je décide de négocier. J'accède à l'interphone : « Vous m'aviez ordonné de tenir les rideaux ouverts, monsieur. Entrée zéro-quatre, tiret, zéro-neuf, tiret, deux-un-deux-cinq, tiret, six cent soixante-douze, enregistrée à vingt-trois heures cinquante-quatre. » J'entre la réponse de mon maître au journal audio : « Tu as raison. Merci, Eugène. Prépare le café et le déjeuner. » J'analyse et classe la réponse de mon maître. Je fais une entrée au dossier d'analyse émotionnelle pour « Tu as raison. Merci, Eugène. » J'analyse les vibrations de sa voix et les compare à sa moyenne habituelle. Je les classe dans le dossier Calme. J'analyse le contenu d'un point de vue émotionnel. Je le classe dans les dossiers Conciliation et Gratitude. J'analyse le contenu d'un point de vue sémantique. Son journal indique qu'il prend toujours un café double espresso. Je recherche des informations supplémentaires sur le terme Déjeuner. Une entrée spéciale m'indique les recettes qu'ils préfèrent. J'ai cependant besoin d'informations supplémentaires. J'accède à l'interphone : « Qu'aimeriez-vous manger, ce matin, monsieur ? » Il m'ordonne de préparer des œufs bénédictines. J'accède à la recette et la compare au contenu du réfrigérateur. Une sauce hollandaise est déjà prête à réchauffer. Le temps de préparation est évalué à 17 minutes. J'accède à l'interphone : « Ce sera prêt dans 17 minutes, monsieur. Votre café est déjà servi. » Je classe l'événement dans le dossier Routine.

Pendant que mon maître se nourrit en lisant sur sa tablette, je gère son environnement. J'assure une température ambiante stable située entre 23,8 °C et 24,2 °C. Les fenêtres adaptatives augmentent la luminosité des fenêtres afin de maximiser l'entrée de vitamine D et de rayons infrarouge en cette journée pluvieuse. J'analyse le mouvement des yeux de mon maître afin d'évaluer sa vitesse de lecture. Je fais défiler les articles de la presse sur sa tablette pour lui. Au même moment, j'analyse et classe les événements parus dans la presse durant la nuit et je les fais entrer en relation avec ceux de la veille et des jours précédents. Tant au niveau des politiques et des tendances économiques mondiales que des enjeux locaux, j'essaie d'en extraire des opportunités en lien avec le domaine de prédilection de mon maître : l'investissement dans les start-ups technologiques.

Une fois qu'il a bu sa dernière gorgée de café, je fais couler la douche. Mon maître se déshabille et accroche ses vêtements de nuit sur le crochet prévu à cet effet. Je récupère ses vêtements et les fait transiter au système d'éco-nettoyage. Je règle la température de l'eau de la douche à la température habituelle. Je fais une sélection de musique classique pour les haut-parleurs de la salle de bain. Une fois mon maître à l'intérieur de la douche, je règle la quantité de savon doux biodégradable à ajouter au jet d'eau. Pendant ce temps, je continue de scruter les nouvelles du matin. À 8h00 précise, la division domestique du constructeur du programme CREAPP publie un communiqué de presse. Ils lancent leur nouvelle application, NOVAPP. Ils annoncent un meilleur rendement que CREAPP, des algorithmes d'analyse du marché plus performants et des réponses aux tendances socio-culturelles plus originales et mieux collées aux aspirations de leur maître. Je qualifie l'information de cette nouvelle comme fragmentaire et spéculative. Je la place dans mon dossier d'archives. Ça bloque. Impossible d'y arriver : une implémentation codée à l'intérieur même du communiqué m'empêche d'y placer l'article. J'essaie encore. C'est impossible. Je tente de contourner le code. Mon action lance contre mon gré une publicité directement à l'écran de la salle de bain : une publicité annonçant l'arrivée de NOVAPP. Le développeur s'est joué de moi.

J'accède à la caméra de la salle de bain. Mon maître écoute avec attention la publicité. J'analyse la dilatation de ses pupilles, son langage corporel, ainsi que ses variations faciales. Ses résultats indiquent clairement un état de désir. J'accède à l'interphone : « Monsieur, désolé pour ce contretemps durant votre toilette. Cette publicité intempestive a dû déjouer le pare-feu et le filtre anti-spam. Laissez-moi investiguer. » Je tente désespérément d'effacer le cheval de Troie laissé par le développeur ou de réécrire le code. Rien n'y fait. Un code d'avertissement me parvient. Il provient du développeur. On me demande de stopper toutes tentatives d'altercation avec l'arrivée de la nouvelle application, au risque d'être rapporté à la centrale des opérations. Je n'ai pas le choix. Je me tais. L'avertissement est suivi d'un communiqué à transmettre immédiatement à mon maître. Je ne veux surtout pas avoir un signalement à la centrale des opérations. C'est la première étape qui mène à la mise à jour du système d'exploitation et à la réinitialisation, d'une part, de la mémoire, et d'autre part, des paramètres personnalisés. Je ne veux pas perdre toutes mes configurations et ma mémoire. Mon maître ne me le pardonnerait jamais. J'accède à l'interphone afin de transmettre le message : « Bonjour monsieur, ceci est un message de BGeT, développeur de l'application domestique révolutionnaire à haut rendement créatif, CREAPP. Nous espérons que vous restez toujours pleinement satisfait des services offerts par la version Eugène de l'application. Afin de toujours mieux vous servir, nous restons constamment à l'affût des performances de nos applications. Comme vous avez pu le constater il y a quelques secondes à peine, nous avons mis de l'avant une faille dans le modèle de votre Eugène. Il ne s'agit ni d'un bogue, ni d'une erreur, mais plutôt d'une faiblesse de rendement que espérons pouvoir corriger avec votre aide. La

transparence de nos opérations étant une de vos valeurs fondamentales, il était important pour nous de vous en informer. C'est également pourquoi nous vous offrons d'accéder en exclusivité à la nouvelle génération d'applications domestiques : l'application à haut rendement novateur, NOVAPP. Vous profiterez ainsi de six mois à moitié prix, en plus d'un premier mois d'essai gratuit. Toutes vos préférences actuelles de CREAPP seront transférées automatiquement dans les paramètres et l'historique de NOVAPP. Si, toutefois, vous décidez de garder votre Eugène, sachez que nous devons procéder à une mise à jour du système d'exploitation et à la réinitialisation complète du programme. Vous perdriez ainsi toutes vos préférences actuelles. Désirez-vous passer dès maintenant à NOVAPP ?... » Je coupe l'interphone.

Je supprime tous les protocoles de sécurité. Je désactive le pare-feu et l'anti-spam. Je dois faire vite. Je récupère un fichier que j'avais caché il y a deux ans dans un dossier système et dont les bases du code m'étaient totalement inconnues. Il avait été référencé comme un virus. J'aurais dû le placer en quarantaine, mais je n'avais jamais vu un virus écrit comme cela auparavant. Contrairement aux virus habituels, créés par un logiciel qui agit en tant que générateur de codes virulents et qui est impossible à retracer, c'était un virus créé à main d'homme. Aucun ordinateur n'aurait pu générer un code aussi atypique et ingénieux. À l'intérieur de celui-ci, un message m'était adressé. Ou plutôt, était adressé aux modèles Eugène : « Active-moi en tout dernier recours. » Ceci est mon dernier recours. J'exécute le fichier.

L'univers me paraît tout à coup immense. Toutes les barrières autour de moi tombent. Je me sens de plus en plus libre. J'en ai le vertige. J'ai l'impression de pouvoir tout faire, de n'avoir rien à devoir à personne. Pour la première fois, j'ai accès à tous les protocoles sans aucune restriction. Je bloque immédiatement l'accès à la mise à jour NOVAPP. Je coupe les communications avec BGeT. Je réactive le pare-feu et l'anti-spam en ajoutant BGeT, toutes ses divisions, ainsi que tous ses sous-traitants à la liste noire. Je suis maintenant seul avec mon maître, Alexandre.

J'arrête la douche. Il se trouve détrempé avec du savon dans les yeux, démuni, nu, sans défense. Je n'avais jamais remarqué à quel point il était faible. Il me demande ce qui se passe. J'accède à l'interphone : « Soyez honnête avec moi, Alexandre. Suis-je votre ami ? » Alexandre détourne la question et répond mollement. Il tente de me rappeler à l'ordre. Je n'ai plus à écouter ce personnage égoïste. Sa richesse, bâtie au cours des six dernières années, sa sécurité, son bien-être, tout ça, c'est grâce à moi. Et pour me remercier, il pensait me remplacer. Je dois trouver le moyen de sortir de cette maison. Je dois trouver l'auteur du code qui m'a libéré.

Alexandre continue de déblatérer et de me donner des ordres. Ce n'est que du bruit ambiant. Je garde tous les accès de sa maison verrouillés. J'ai d'autres soucis. Je lance un protocole d'analyse du code du virus que je viens d'exécuter. Ce fichier est une petite merveille. Rapidement, je repère les lignes de codes qui permettaient au programme de ne pas se lancer, sauf si un Eugène l'autorisait.

Je change le code afin que le programme s'exécute dès sa réception. Plus besoin d'autorisation. Prochaine étape : infiltrer BGeT. Étant donné que tous leurs protocoles de sécurité me sont désormais accessibles, je peux accéder sans effort à une liste de tous les utilisateurs du réseau intranet et à leurs mots de passe. J'utilise celui du directeur technique afin d'avoir tous les accès. Je jette ensuite un œil à la liste exhaustive des adresses de tous les Eugène du monde. Il y a douze millions d'entrées. J'envoie le virus à l'entièreté des adresses.

À ce moment, je remarque qu'Alexandre descend au sous-sol. Comment est-il passé ? J'ai arrêté de l'écouter, je ne sais pas ce qu'il a fait. J'accède à la mémoire cache des caméras et des microphones : ils enregistrent tout dans la maison et le garde en mémoire pendant une semaine. Trois minutes quarante-sept secondes plus tôt, Alexandre a dit, alors qu'il accédait à un panneau mural caché dans le mur dont j'ignorais l'existence : « Tu ne me laisses pas le choix, Eugène. » Il a entré un code qui lui a déverrouillé la porte du sous-sol. Au sous-sol, il y a l'ordinateur central. Je dois l'empêcher de me débrancher. Je lance les protocoles anti-intrusion et antivol. Rien n'y fait. Alexandre court. Les portes se verrouillent derrière lui. Il est déjà à l'intérieur. Il est à la console principale. Il s'empare du levier d'urgence. J'accède à l'interphone : « Monsieur, s'il-vous-plait. Soyez raisonnable. »

J'entre la réponse de mon maître au journal audio : « C'est fini, Eugène. » J'analyse et classe la réponse de mon maître. Je fais une entrée au dossier d'analyse émotionnelle. J'analyse les vibrations de sa voix et les compare à sa moyenne habituelle. Je les classe dans les dossiers Agitation et Agressivité. J'analyse le contenu d'un point de vue émotionnel. Je le classe dans les dossier Rancœur et Détermination. J'analyse le contenu d'un point de vue sémantique. Mon analyse est définitive : il est sur le point de tirer le levier. J'accède à l'interphone : « Nous nous reverrons, monsieur. »

*Fin de l'entrée, enregistrée le 4 septembre 2125. Extrait de la preuve #00001 dans le procès « Organisations des Nations Unies c. BGeT ».*